

**Présentation de la
Conférence régionale des élus de Montréal
à la Commission de consultation
sur les pratiques d'accommodement reliées
aux différences culturelles**

Montréal, le 30 novembre 2007



Montréal ma bien-aimée

« Tu accueilles les nomades
ils y tressent leur nid
ta croix d'espoir
ouvre ses bras
aux drapeaux étrangers
en offrant la certitude
de voir surgir le soleil
sans la faim au réveil. »

— Emilio Francescucci
Montréal vu par ses poètes

Messieurs les commissaires,

Merci de recevoir la Conférence régionale des élus de Montréal à vos audiences. Permettez-nous de vous parler d'abord brièvement de qui nous sommes.

La CRÉ de Montréal a pris, à l'initiative du gouvernement du Québec, le relais du Conseil régional de développement de l'île de Montréal en 2004. Composée principalement d'élus municipaux représentant l'ensemble des villes de l'île de Montréal, le conseil d'administration de la CRÉ de Montréal peut aussi compter sur une forte représentation des milieux socio-économiques.

En effet, les représentants provenant des milieux des affaires, de l'éducation, de la santé, de l'environnement, de la culture, des sports et loisirs, des milieux communautaires, interculturels et syndicaux ainsi que les représentants de divers segments de la population : jeunes, femmes, aînés, personnes handicapées, gais et lesbiennes, forment le tiers de nos membres, soit la limite maximale autorisée par la loi.

Le conseil d'administration de la CRÉ de Montréal réunit 79 élus municipaux et 39 représentants socio-économiques issus d'autant d'organisations régionales. Son mandat est d'assurer la concertation de tous ces acteurs et d'être l'interlocuteur privilégié du gouvernement du Québec en matière de développement régional.

Nos membres et partenaires de la communauté montréalaise sont fort diversifiés : nous avons des opinions variées sur la laïcité, certains croient en un Dieu, d'autres pas; certains adhèrent au multiculturalisme, d'autres au modèle républicain ou interculturel; certains sont souverainistes, d'autres fédéralistes; certains se définissent comme solidaires, d'autres préfèrent se dire lucides... Nous sommes différents les uns des autres.

Vous comprendrez dès lors que la Conférence régionale des élus de Montréal ne pourra pas fondre les points de vue divers qui nous caractérisent. Jamais nous ne prétendons à la représentation d'un consensus sur des questions aussi intimes que la foi, par exemple.

Malgré nos différences, un fil relie les membres de la CRÉ : notre passion pour Montréal, ville du XXI^e siècle résolument engagée dans la modernité et gardant en mémoire son histoire, son parcours, son ancrage dans le Québec; Montréal, ville cosmopolite et francophone, dont les citoyens sont bilingues et, pour plusieurs, multilingues. Une ville dont l'identité s'est forgée dans la cohabitation des communautés francophone et anglophone ainsi qu'au gré des vagues d'immigration successives; Montréal qui ne cesse de se renouveler au fil des nouveaux apports. Nous empruntons à Naïm Katan¹ son image évocatrice :

« Montréal n'a jamais cessé d'être fondée. Chaque nouveau venu y ajoute une pierre. »

Les membres de la Conférence régionale des élus de Montréal ne se pensent pas en dehors de cette diversité qui est la nôtre et envers laquelle nous avons un profond engagement. Cela, nous pouvons le confirmer, est la base solide de notre consensus.

Nous voulons vous parler du FUTUR COLLECTIF qui est le nôtre, à Montréal et au Québec, celui dans lequel nous sommes totalement engagés, celui que nous construisons au quotidien : le Québec de la pluralité. Messieurs les commissaires, le futur de Montréal et du Québec est indubitablement pluriel et c'est heureux.

¹ *Montréal, ma ville* tiré de *Montréal vu par ses poètes*

Nous voulons témoigner du PLAISIR que nous avons à vivre dans une communauté plurielle, vous dire que la diversité est notre oxygène. Que cette diversité nous nourrit, nous anime et nous fait grandir. Vous dire le plaisir que nous avons, lorsque nous rentrons de voyage, à retrouver toute cette gamme d'expressions culturelles.

Qu'il s'agisse de spectacles, de cuisine ou de vie communautaire, la population montréalaise croit non seulement au dialogue mais à la création d'une identité collective qui se renouvelle continuellement par la force des métissages successifs, par cette acculturation où chacun prend un peu, donne un peu, jusqu'à former un nouveau tout sans qu'aucune partie ne disparaisse.

Nous aimons plonger dans cette créativité qui ne nous révèle pas l'issue du voyage sur des chemins que nous empruntons ensemble. Elle ne nous inquiète pas. Elle nous rassure parce que porteuse d'invention et d'innovation.

Messieurs les commissaires, nous voulons témoigner de notre RECONNAISSANCE. Nous sommes reconnaissants à la métropole de nous donner accès à une telle richesse de regards sur l'expérience humaine, de nous révéler notre propre « bio-diversité », de placer le monde à la portée de nos enfants.

Messieurs les commissaires, il nous semble ne pas avoir beaucoup entendu le mot MERCI depuis le début des audiences que vous coprésidez.

Nous avons peu entendu : « Merci à toi, nouvellement arrivé parmi nous, d'avoir quitté ton pays, ta famille, tes amis pour venir à ma rencontre. Merci de m'enseigner le courage de tout recommencer; de m'apprendre la résilience et la confiance en l'avenir. »

Pourtant, il conviendrait de dire : « Merci à toi, installé parmi nous de longue date ou arrivé tout récemment, de partager ta civilisation; merci de mettre tes connaissances scientifiques et techniques au service de nos grandes réalisations, merci de nous aider à être des centres d'excellence reconnus

mondialement, en médecine, en psychologie, en aérospatiale, en technologies de l'information, en design et en arts numériques; merci de contribuer à notre rayonnement culturel. »

Montréal se targue d'être une métropole culturelle, forte de ses composantes variées. Comme les grandes cités d'hier et d'aujourd'hui, berceaux des cultures émergentes et des grandes réalisations, Montréal se nourrit de sa diversité pour mieux porter sa créativité aux quatre coins de la planète, convaincue que son potentiel créateur réside dans sa capacité de franchir les frontières, fussent-elles sur son propre territoire.

Notre avenir, et celui du Québec, nous en sommes convaincus, se vivra à l'échelle planétaire, dans l'ouverture aux influences. La globalisation des échanges, l'essor des moyens de communication et de déplacement, mais également la présence, sur notre sol, de personnes d'origines diverses sont autant de facteurs qui concourent à modifier notre rapport à l'espace, à nous projeter sur des réseaux qui dépassent notre territoire. Plus encore, cette diversité est le terreau fertile du dynamisme et du rayonnement de la métropole. Elle contribue tous les jours à positionner la région comme un pôle de savoir et de culture.

La créativité, qui s'exprime notamment dans les arts, merveilleux véhicule de la rencontre heureuse du particulier et de l'universel, se déploie dans une multitude de secteurs : théâtre, danse, cinéma et plus récemment arts numériques.

On ne pourrait nommer tous ces artisans des rencontres réussies. Pensons à Michel Tremblay, dont les pièces ont été traduites en plus de vingt-cinq langues et jouées sur les scènes du monde entier; à Wajdi Mouawad, qui parcourt le chemin en sens inverse. Pensons aux interventions visionnaires de Ludmilla Chiriaeff, annonçant l'œuvre de Margie Gillis. À Oliver Jones et Lorraine Desmarais, figures emblématiques du jazz montréalais. Ou encore au Cirque du Soleil qui sillonne la planète, de New York à Tokyo, en passant par Dubaï et Macao, se faisant ainsi, jour après jour, le témoin des talents québécois.

Pensons aux succès internationaux des Denys Arcand et Frédéric Back, à celui prévisible du dernier-né de l'équipe montréalaise d'Ubisoft, le jeu immersif *Assassin's Creed*, impressionnant d'innovation et qui sera décliné en de nombreuses langues et distribué dans plus de 50 pays.

En reprenant les termes de Dinu Bumbaru, dont la contribution à la préservation des patrimoines montréalais, québécois et mondiaux, est internationalement saluée, nous pouvons parler de Montréal en disant :

« lieu où des générations successives ont apporté, accumulé et fait fructifier un patrimoine culturel plein d'imagination et de mémoire. [Montréal est un] objet étonnant (...), république culturelle au sens originel, avec son fleuve et sa montagne, ses quartiers et ses escaliers, et ses gens de toutes sortes. »

Pour les membres de la Conférence régionale des élus, messieurs les commissaires, il n'y a pas de « nous » et de « eux ». Il y a un NOUS. Un vrai nous, une première personne, plurielle. Non une suite de « JE », mais un NOUS sujet. Un NOUS qui, dans la pure tradition grammaticale, représente un « groupe auquel celui qui parle appartient ».

Le NOUS, c'est notre appartenance, qui se décline et se diversifie selon le sexe, l'âge, l'orientation sexuelle, le lieu de naissance, mais qui nous réunit à l'intérieur d'une société en construction. Et dans cette collectivité, nous avons tous et toutes le devoir et la responsabilité de faire converger les différents JE vers un NOUS collectif.

Messieurs les commissaires, négocier l'espace, débattre, discuter, s'affirmer, s'influencer fait partie de notre passé et de notre présent comme communauté montréalaise et québécoise. C'est cette habileté – cette compétence – qui nous rend confiants dans l'avenir.

TOUS les Québécois – peu importe leurs filiations ancestrales, peu importe qu'ils soient de la neuvième, de la cinquième, de la deuxième ou de la première génération – négocient constamment, dans l'espace public, les conditions de leur devenir : la place du religieux, de la langue, de leur identité, de leur pays même. Cela se nomme vivre en société. Cette discussion n'est pas le fait et n'appartient pas à l'immigration, cette

négociation n'appartient pas à l'AUTRE. Ces transactions continues appartiennent au NOUS.

Pour les membres de la CRÉ de Montréal, le *vivre ensemble* ne commence pas par un conditionnel. Il s'enracine dans l'affirmation d'une volonté de vivre ensemble et dans l'engagement commun de rendre cette expérience humainement édifiante. Nous avons la responsabilité de construire, ensemble, ce monde pluriel qui sera celui de nos petits-enfants.

Bannissons de notre vocabulaire le mot TOLÉRANCE lorsqu'il est accolé à une personne. Nous tolérons les retards, les petites manies, l'erreur même, mais nous ne tolérons pas l'Autre. Nous ne l'endurons pas non plus. Nous l'accueillons, nous dialoguons dans l'égalité, la dignité et le respect.

Messieurs les commissaires, parlons de nos enfants. La commission scolaire de Montréal publie la liste de ses finissants de l'année. Parmi ces jeunes, qui ont seize ou dix-sept ans, on retrouve des Bouchard, Tremblay, Simard, Gendron, mais aussi des Nguyen, Marquez, Patel, Florez, Kim, Silva, Tran, Pierre, Wang, Saadi; des Allard-Buffoni, Baribeau-Pessiridis, Bergeron-Paolucci, Bissonnette-Reichhold, Choy-Labossière, Cybulka-Taquet, Fournelle-Amani, Gerbelli-Gauthier, Kasbi-Filiatrault, L'Heureux-Diagne, Lévesque-Toplosky, Lumbi-De Blois, McIntyre-Bergeron, Revolus-Séguin, Rho-Lafortune, Sadori-Leblanc, Schofield-Véronneau, Talarico-Archambault, Trottier-Zalums, Villemaire-Krajden. Au total, près de la moitié des familles avec enfants de l'île de Montréal sont des familles immigrées, mixtes ou formées de résidants non permanents².

Aujourd'hui, les trois quarts des jeunes Montréalais parlent le français à l'école³; une grande partie d'entre eux sont bilingues et souvent même trilingues. Quand ils partent en vacances l'été, ils vont visiter leurs familles en Norvège, en Haïti, au Liban, en Allemagne, en Chine, au Vietnam, au Pérou, en Israël et en Palestine. Ils retournent dans plus de 188 pays du monde. Ils sont nos ambassadeurs.

² MFACF (2005), *Un portrait statistique des familles au Québec – Édition 2005*, p.165.

³ MELSQ, *Statistiques détaillées sur l'éducation, Effectif scolaire du secteur jeune, public et privé, 2006-2007*

Nos enfants habitent déjà ce futur dont nous discutons ici. Ils sont inquiets de nous imaginer en train de les empêcher de jouer ensemble.

Nous ne prétendons évidemment pas que chez nous tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les travaux de nos comités permanents nous rappellent régulièrement qu'il y a du pain sur la planche pour de nombreuses années.

Nous sommes encore loin d'offrir des services d'accueil, d'intégration et de francisation complets, diversifiés et qui traduisent bien nos objectifs d'insertion et de maintien en emploi, d'accès aux services publics. Pour concrétiser notre désir de mieux vivre ensemble, il faudra un peu plus que de la bonne volonté. Il faudra aussi des ressources à la hauteur de nos ambitions et de nos aspirations au moment où nous nous apprêtons à accueillir annuellement 55 000 nouveaux arrivants au Québec dès 2010. Nous avons à assumer collectivement cette décision de croissance du Québec.

Les femmes, d'où qu'elles viennent, savent que leur lutte pour l'égalité est loin d'être terminée. Au Québec, l'égalité de droits est certes acquise aux femmes, mais nous sommes encore loin de l'égalité de fait. Cela est vrai pour toutes les femmes, peu importe leur lieu de naissance. Des progrès importants ont été accomplis pour reconnaître et combattre cette discrimination faite aux femmes. En témoignent entre autres : l'adoption, en 1997, d'une loi sur l'équité salariale basée sur une approche systémique et évolutive de la question; l'octroi aux CRÉ du mandat de veiller à la parité des hommes et des femmes dans les lieux décisionnels et dans le développement régional; ainsi que le lancement récent de la politique gouvernementale d'égalité entre les hommes et les femmes *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait*. Il s'agit là de dossiers dont nous suivons l'évolution de près, avec toujours en tête le souci de prendre en compte la réalité et les obstacles particuliers auxquels sont confrontées les femmes venues d'ailleurs.

Parmi les autres défis que doit relever Montréal en matière de gestion de la diversité figurent celui de combler le déficit flagrant de représentativité de

ses institutions et de mieux articuler ses stratégies d'intégration au travail des personnes que le Québec recrute. La difficulté, pour les nouveaux arrivants, d'accéder à des emplois de qualité et correspondant à leur niveau de compétence et de qualification est à ce titre préoccupante. Non seulement les personnes immigrantes affichent-elles des taux de chômage et de faible revenu supérieurs à l'ensemble de la population, surtout dans les premières années après leur arrivée⁴, mais il semble même que leur situation se détériore depuis quelques années⁵. Pourtant, dans les vagues récentes, les nouveaux arrivants ont une plus grande connaissance du français et un niveau de scolarité plus élevé.

Nous devons lier nos efforts de manière à régler la question cruciale de la reconnaissance des acquis et des compétences. Nous devons lutter fermement contre les phénomènes de racisme et de discrimination en emploi. À cet effet, nous réitérons notre impatience de voir le gouvernement du Québec mettre en œuvre la politique de lutte contre le racisme et la discrimination annoncée depuis la consultation tenue en 2006.

Bref, nous sommes loin de la certitude imparable que notre société ne basculera jamais dans la polarisation de l'altérité. Nous croyons toutefois au fort potentiel du milieu montréalais, de ses institutions, de ses organismes communautaires et de sa population pour relever ce pari. En outre, nous avons confiance dans cet esprit pacifique et festif de la population que l'on retrouve dans les grands festivals où si peu d'incidents violents se produisent ou encore dans la rue, tous les jours en attendant l'autobus, où même à 20 degrés sous zéro, les bousculades et les resquilles se font rarissimes.

Ce climat de paix sociale, où pour la grande majorité des cas, les relations interculturelles se vivent sous le signe de la convivialité, est d'ailleurs reconnu à l'étranger comme un trait distinctif positif qui fait l'envie de plusieurs grandes villes cosmopolites. Il est de notre responsabilité d'en

⁴ Le taux de chômage des immigrants arrivés depuis moins de deux ans était, à Montréal en 2005, de 23 %, contre 9 % pour l'ensemble de la population. MICC (2005), *Profil démographique de Montréal*.

⁵ PICOT, Garnett, HOU, Feng et COULOMBE, Simon (2007), *Le faible revenu chronique et la dynamique du faible revenu chez les nouveaux immigrants*, Statistique Canada.

assurer le maintien par une vigilance accrue envers toute manifestation d'intolérance à la différence. Messieurs les commissaires, nous vous parlons de notre engagement dans la paix, dans la lutte au racisme, dans notre refus de l'exclusion.

Le message que nous portons aujourd'hui est simple, il est clair. Nous voulons à tout prix nous faire l'écho de l'expérience positive vécue par Montréal comme ville cosmopolite. Nous tenons, de ce fait, à réaffirmer les importantes contributions des arrivants de courte et longue date, ces Québécoises et Québécois de choix, à notre mieux-être. Nous disposons, nous en sommes convaincus, par notre expérience et notre attachement à l'ouverture et à la diversité, de bases solides pour poursuivre notre chemin, riche et unique, dont il y a tout lieu d'être fiers.

Messieurs les commissaires, permettez-nous, en terminant, de partager avec vous notre plaisir, en vous déposant le recueil de poésie du collectif « Montréal vu par ses poètes », publié chez Mémoire d'encrier. Nous connaissons, bien sûr, le Montréal de Michel Tremblay, de Leonard Cohen, d'Emile Ollivier et de Naïm Katan. Vous rencontrerez aussi, dans ce recueil, Rodney Saint-Éloi, Asa Boxer, Fayolle Jean, Valérie Thibault et bien d'autres.

Ces poètes et auteurs d'ici nous offrent une vision singulièrement plurielle. À travers leurs voix et leur émotion transparaît la vérité d'une cité parfois ébouriffée qui se projette dans un avenir commun.

Merci de votre écoute.